

Voulez-vous vous distraire ? Lisez

# Mon Dimanche

REVUE POPULAIRE ILLUSTRÉE

Rédaction et Administration :  
CLOITRE SAINT-HONORÉ  
PARIS (1<sup>er</sup> Arrondissement).

ABONNEMENTS  
FRANCE..... Trois mois, 2 fr. » — Six mois, 3 fr. 50 — Un an, 6 fr. »  
ÉTRANGER... — 2 fr. 50 — 4 fr. 50 — 8 fr. »  
On s'abonne au Journal et dans tous les Bureaux de Poste.

Le Numéro : 10 Centimes.  
Les manuscrits non insérés ne  
sont pas rendus.

Mon Dimanche  
n<sup>o</sup> 26 du 31 mai 1903

## Cambrioleurs parisiens.



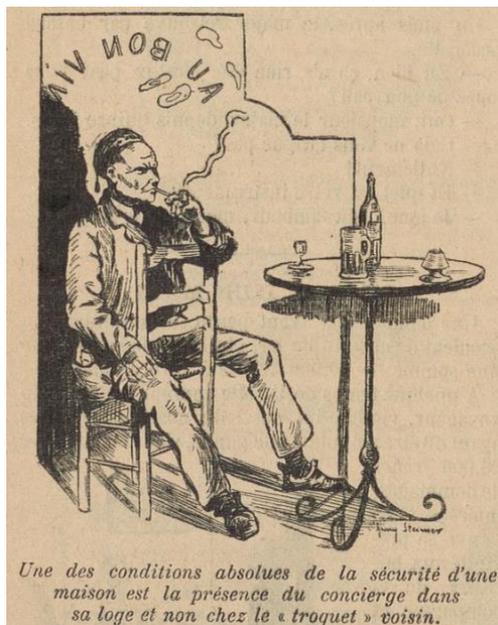
Comment on dévalise les chambres de bonnes. — Le coffre-fort qui se défend. — Le coup des déménageurs. — Le vol au nom de la loi. — Comment on peut se garder des cambrioleurs.

*Le pickpocket en retraite qui, dans un dernier numéro de Mon Dimanche, affirma la supériorité des cambrioleurs anglais sur leurs confrères de France a calomnié nos briseurs de serrures parisiens. Les cambrioleurs français ont la canaillerie aussi ingénieuse que celle des voleurs d'outre-Manche et nos lecteurs en seront convaincus quand les hauts fails de nos escarpes nationaux leur auront été révélés.*

La corporation des cambrioleurs compte à Paris un nombre d'adhérents plus considérable que celui de n'importe quel syndicat : en 1894, la police de Sûreté estimait à 19,000 environ les professionnels du cambriolage. On peut affirmer que, depuis dix ans, loin d'avoir diminué, ce chiffre s'est plutôt accru !

### **Comment on cambriole par effraction.**

Ne croyez pas que seuls les riches appartements servent de champs d'opération aux cambrioleurs. Les modestes logis d'ouvriers et surtout les chambres de bonnes sont très souvent honorés de la visite de « ces messieurs ». Les chambres de bonnes et les logements d'ouvriers sont vides tout le jour. Dans l'après-midi, un individu vêtu en ouvrier, une boîte d'outils sur l'épaule, monte tranquillement l'escalier, arrive devant le logis qu'il s'agit de dévaliser. Il écoute un instant si personne ne monte, puis, d'une simple pesée de pied de biche, fait sauter la serrure légère. Il entre dans le logis, bouleverse tout, fouille les malles, ouvre et saccage les tiroirs, puis sort en tirant la porte et descend tranquillement, sans se hâter. Le soir, quand la pauvre bonne rentre chez elle, elle trouve sa malle éventrée, ses économies envolées : M. le concierge n'a vu personne.



Quelquefois, le cambrioleur ne prend même pas la peine de faire sauter la serrure, il possède tout un trousseau de fausses clefs dont l'une fait jouer le pêne : il entre comme chez lui dans la pièce à dévaliser, s'y enferme et « opère » tout à son aise.

### **Le grand jeu.**

Mais ce genre de distraction n'est que fadaises pour de sérieux cambrioleurs. Ce qu'il leur faut c'est le cambriolage des maisons riches où le butin est rémunérateur. Pour dévaliser une maison de bonne apparence, la bande de cambrioleurs — car le « grand jeu » nécessite toute une association de malfaiteurs — prépare à l'avance son expédition ; des complices s'abouchent avec les domestiques, ils arrivent assez facilement à les faire causer des habitudes et de la fortune de leurs maîtres. Puis, ils s'efforcent de visiter quelque peu l'appartement qui sera l'objet de leurs « soins ». Pour cela, des compères se présentent par l'escalier de service, sous les traits de marchands d'habits, de commissionnaires, etc., etc. Un truc fréquemment employé est celui de l'employé du gaz. Un individu à casquette galonnée, tout pareil à l'un quelconque des honorables contrôleurs de la Compagnie, se présente pour « vérifier » le compteur, il examine l'antichambre, la cuisine, prétend sentir une vague odeur de gaz, et, pour s'assurer qu'il n'y a pas de fuite, examine les robinets et lampes de l'appartement et, en même temps, l'appartement lui-même.

En possession de tous les renseignements désirables, les cambrioleurs n'attendent plus que l'occasion : les maîtres au théâtre, en soirée. La pince-monseigneur fait son office.

### **L'outil « professionnel ».**

La pince-monseigneur ! Elle est au cambrioleur ce que la voile est au marin, ce que le guidon de sa bicyclette est au cycliste ! C'est une barre de fer d'environ trente centimètres, coudée et aplatée à l'une de ses extrémités. La pince-monseigneur prend aussi le nom de *pied de biche*. C'est un simple levier. Prenant son point d'appui sur une surface bien résistante, aucune gâche de serrure ne lui résiste. Les cambrioleurs l'introduisent entre la porte et son vantail et exercent une pesée : le pêne saute, la porte s'ouvre : MM. les cambrioleurs sont dans l'appartement.

Pour ouvrir une porte à deux battants, le procédé est moins fatigant encore. On écarte avec la pince les deux vantaux ; on soulève les targettes inférieure et supérieure ; sur une pesée, les vantaux s'ouvrent, le tour est joué.

En plus de sa pince-monseigneur, un bon cambrioleur doit posséder encore : une lampe de sûreté, une vrille, une scie flexible, des forets, et le couteau et le revolver dont, s'il est surpris, il n'hésitera pas une minute à se servir.



Tous ces outils sont de fabrication anglaise et d'une finesse, d'une solidité à toute épreuve.

## Comment on force les coffres-forts.

Piller un coffre-fort ! Quel est le cambrioleur qui, au moins une fois dans sa vie, n'a pas fait ce beau rêve ? Mais les habiles seuls y parviennent !

Il faut, pour triompher des plaques d'acier et des serrures à secret, un appareil spécial que construisent les Américains et que, paraît-il, ils vendent un bon prix. Le joujou se compose (fig. 3) d'un châssis de bois qui entoure le coffre et qui sert d'établi. Un vilebrequin, terminé par une mèche très aiguë, y est fixé. Le vilebrequin pénètre dans l'acier de la paroi, y pratique une incision ronde. Puis, au moyen d'une scie passe-partout complètement enduite de graisse pour éviter les grincements, le malfaiteur rejoint tous les trous en lignes verticales et horizontales, ce qui lui permet de découper une plaque de l'acier et met le contenu du coffre-fort à sa merci. L'opération est minutieuse, difficile : elle demande au moins deux heures de travail continu au plus habile. Certains, découragés, abandonnent la partie à mi-chemin.



*L'effraction d'un coffre-fort est une opération difficile pour laquelle presque toujours le cambrioleur s'adjoit un aide.*

Mais en ces dernières années, la science des cambrioleurs de coffres-forts a fait de sérieux progrès ; ces messieurs se servent à présent du *thermite* et du *chalumeau à gaz oxydrique*. Le *thermite* est un composé chimique où domine le magnésium et qui, appliqué sur un coffre-fort, dégage une telle chaleur que l'acier le mieux trempé devient malléable et se laisse facilement pénétrer. Le *chalumeau à gaz oxydrique* renferme un composé d'oxygène apporté dans un ballon de caoutchouc et de gaz d'éclairage pris à un robinet de la pièce. Sous l'action du *chalumeau*, l'acier n'est plus que « plomb vil » et livre ses trésors.

### **Coffres-forts qui asphyxient.**

Mais si les cambrioleurs modern-style ont plus d'un tour dans leur sac, les chimistes américains ne sont pas moins ingénieux. Ils viennent d'inventer le coffre-fort au gaz asphyxiant. La précieuse caisse est entièrement garnie de petits tubes de verre dont la couleur se confond avec celle de l'acier. Les tubes sont pleins de gaz stupéfiants et soporifiques (protoxyde d'azote et autres) ; à la moindre tentative d'effraction, les tubes se brisent, les gaz se répandent, le voleur tombe endormi au pied du coffre-fort : il ronfle, il ronfle, et le lendemain matin, on n'a plus qu'à aller chercher les sergents de ville qui le mènent achever son somme au poste !

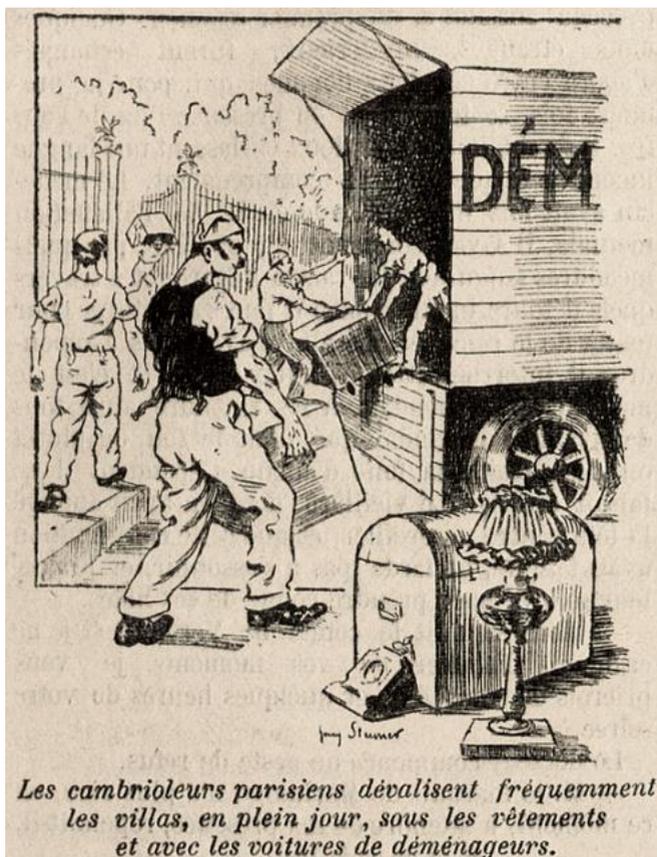
### **Le truc des déménageurs.**

Les riches villas disséminées dans la jolie campagne des environs de Paris, habitées l'été, fermées l'hiver et confiées à la vigilance d'un gardien qui a souvent deux ou trois maisons à surveiller, quelquefois même abandonnées sans garde, constituent une proie tentante pour les cambrioleurs. Aussi tous les ans, sur tous les points de la banlieue parisienne, des villas sont mises à sac, pillées littéralement. Le procédé est simple.

Après s'être assurés, par de menues observations, que la villa est inhabitée, les cambrioleurs opèrent. Un jour de novembre ou du début de décembre, - c'est l'époque préférée pour ce genre d'exploits, - vers la fin de l'après-midi, une voiture de déménagements s'arrête devant la villa.

Capitonée, recouverte d'une bâche, conduite par des hommes en vêtements d'ouvriers, elle a l'air le plus honnête du monde et les passants n'y prêtent pas la moindre attention. Les pseudo-déménageurs, en une minute, forcent les portes et se mettent en devoir de charger tous les objets de valeur qui garnissent la maison : meubles de luxe, tableaux, objets d'art, vaisselle, linge, argenterie.

Puis, la voiture pleine jusqu'au toit, ils ferment les portes et s'en vont tranquillement, en faisant claquer leur fouet et en poussant de sonores : Hue dia ! Hue !



Un gardien habite-t-il la villa ? il n'est pas difficile de l'éloigner, sous quelque prétexte, durant 2 ou 3 heures : MM. les cambrioleurs n'en demandent pas plus pour déménager une maison montée !

## **L'amoureux de la bobonne.**

L'imagination féconde des cambrioleurs a trouvé, pour le vol sans effraction, des procédés admirables. Le vol sans effraction consiste à s'introduire par ruse - et sans forcer portes ni fenêtres - dans les locaux à dévaliser.

Il y a quelques semaines, Mme L..., veuve et rentière, habitant boulevard Saint-Germain, prenait à son service une jeune bonne normande, nouvellement venue de sa province. En faisant ses courses dans le quartier, la petite bonne fit connaissance d'un « beau jeune homme blond », à qui elle conta ses peines. Un jour que Mme L... était allée passer l'après-midi chez des amis, la petite bonne alla retrouver son ami et l'invita à venir goûter avec elle dans sa cuisine, comme il le lui avait souvent demandé. L'ami vint avec empressement. On fit la dînette, puis le beau jeune homme blond voulut visiter l'appartement. Quand on fut dans la chambre à coucher de « Madame », l'amoureux s'arrêta devant le secrétaire, sortit un « pied de biche » de la poche de son veston, tira un couteau et, se tournant vers la pauvre bobonne stupéfaite :

— Si tu pousses un cri, je te tue !

Puis tranquillement, il se mit à fracturer le secrétaire, tandis que, plus morte que vive, la malheureuse, hébétée, le regardait. Il s'empara de tout ce que renfermait le meuble : de l'or et des valeurs, et s'en fut après un adieu ironique à la pauvre fille. Persuadée qu'elle allait être traitée en complice, la petite bonne s'enfuit éperdue. On la retrouva, dans la nuit, sur un banc, à la Villette.

## **Le coup du concierge.**

Le mois dernier, le concierge d'un superbe immeuble du boulevard Malesherbes recevait un très élégant jeune homme qui demandait à visiter un appartement du quatrième étage, au loyer annuel de 15.000 francs. Le concierge saisit son trousseau de clefs et précède le jeune homme. Celui-ci visite tout en détail, posant une foule de questions.

Soudain :

— Mais où sont les écuries et les remises ?

— Dans la cour, monsieur.

- Comment, dans la cour, tout en bas ?
- Mais oui, monsieur, fait le concierge, surpris.
- Mais je les veux sur le palier, s'écrie le visiteur, sur le palier, à ma porte, et non dans la cour ! Je ne puis prendre cet appartement !

Et furieux, il descend l'escalier suivi du concierge ahuri, persuadé qu'on vient de se payer sa tête.

Seulement, quand le pauvre homme pénétra dans sa loge, somptueuse comme un salon, son ahurissement se changea en désespoir : la loge avait été pillée de fond en comble tandis qu'il faisait visiter l'appartement. Et l'élégant jeune homme qui voulait une écurie sur le palier du quatrième étage était déjà loin - avec ses complices.

### **Au nom de la loi !**

Mais où l'habileté des cambrioleurs parisiens touche au génie, c'est quand ils opèrent *Au nom de la loi* !

En janvier 1893, vers 6 heures du soir, une compagnie d'importants personnages franchissait la porte du magnifique hôtel Panisse-Passis, situé avenue Marceau, près de l'Étoile, dont les propriétaires étaient absents.

Un commissaire de police, ceint de l'écharpe tricolore, suivi de son secrétaire, d'une demi-douzaine d'agents et de quatre ouvriers, se présente devant le concierge, et, au nom de loi, le somme de lui livrer les clefs de l'hôtel pour y opérer une perquisition. Le concierge, tout effaré, donne son trousseau de clefs ; on laisse pour le surveiller deux agents dans la loge, et M. le commissaire et ses hommes montent aux appartements. Ils ouvrent tous les meubles, fouillent tous les tiroirs, descendent par brassées des objets de valeur dont s'emplit une voiture qui stationne le long du trottoir, puis, enfin, après deux heures de « recherches », descendent gravement, relèvent les deux agents de leur faction et s'éloignent avec la solennité que la justice exige de ses mandataires. Or, commissaire, secrétaire, agents, ouvriers étaient tous de hardis cambrioleurs qui firent, ce jour-là, un butin de quelque cent mille francs !

Après ce tour magistral, peut-on encore prétendre que les escarpes anglais sont supérieurs à nos voleurs nationaux ?

## Comment on se garde des cambrioleurs

La première et peut-être la plus efficace des précautions à prendre contre les cambrioleurs est d'exiger du concierge une très grande attention à l'égard des visiteurs de la maison, de ne jamais laisser sa loge inoccupée. La prudence la plus élémentaire recommande l'emploi des serrures de sûreté, pour lesquelles il est *impossible* de fabriquer des fausses clefs, à moins que le cambrioleur n'ait pu se procurer l'empreinte de la clef véritable, ce qui n'est pas facile. Les bazars parisiens vendent des serrures de sûreté au prix de 6 francs. On a essayé de bien des appareils dits avertisseurs pour déjouer les tentatives des cambrioleurs. C'est ainsi qu'on a fixé aux serrures des portes une sonnerie qui, à toute tentative d'effraction, tintait vivement. Les cambrioleurs ont tout bonnement laissé de côté la serrure et ont percé une ouverture dans le panneau même de la porte. Par l'ouverture, une tenaille introduite coupait le fil électrique de la sonnerie, et la porte, désormais muette, était fracturée commodément. Pour parer à cet inconvénient, les ingénieurs ont inventé le *treillage protecteur*, que M. de Parville décrit ainsi :

« On le compose de deux armatures métalliques entre lesquelles on a intercalé une substance isolante quelconque : étoffe de soie, caoutchouc, etc. Une des armatures (en cuivre de préférence) est en relation avec l'un des pôles d'une pile ; l'autre armature, avec l'autre côté de la pile. Si l'on vient à percer le tissu pour perforer la porte, en un point quelconque, l'outil, qui est un métal, établit forcément un contact entre les deux armatures métalliques ; le circuit est fermé et la sonnerie retentit. »

Mais si la maison est inhabitée " Les sonneries électriques n'avertiront personne et ne gêneront pas les cambrioleurs. M. Louis Puybaraud, directeur de la Sûreté au ministère de l'Intérieur, préconise un moyen original d'éloigner les cambrioleurs. S'écrire souvent à soi-même à l'adresse de la villa ! Le passage quotidien, biquotidien même du facteur, tiendra en haleine les escarpes : il leur donnera à penser que la maison de campagne va être habitée d'un jour à l'autre puisque le courrier y est adressé ; il les empêchera d'exécuter un plan d'effraction qu'interromprait la visite du facteur : le coup de sonnette du brave petit fonctionnaire gardera la maison.



Un moyen de défense également excellent consiste à placer sur le toit de la maison un carillon électrique en communication avec les portes d'entrée.

A la moindre pesée sur les serrures, le carillon se met en branle et fait accourir tous les voisins. Si même personne ne venait, le seul vacarme de la sonnerie mettrait en fuite les cambrioleurs, Le fil électrique peut également communiquer à un carillon placé chez les plus proches voisins.

Enfin, quand les maisons sont habitées, le plus attentif des gardiens est encore le bon chien de garde qui ne dort jamais que d'un œil et qui, au plus petit bruit, aboie comme dix ! Mais il faut le tenir enfermé la nuit dans le corridor de la maison, car, laissé dans le jardin, il serait infailliblement empoisonné par son mortel ennemi : le cambrioleur.



Comment on dévalise les chambres de bonnes. — Le coffre-fort qui se défend. Le coup des déménageurs. — Le vol au nom de la loi. — Comment on peut se garder des cambrioleurs.

Le pickpocket en retraite qui, dans un dernier numéro de Mon Dimanche, affirma la supériorité des cambrioleurs anglais sur leurs confrères de France a calmé nos braves de serrures parisiens. Les cambrioleurs français ont la cavalerie aussi ingénieuse que celle des voleurs d'outre-Manche et nos lecteurs en seront convaincus quand les hauts faits de nos escarpes nationaux leur auront été révélés.

La corporation des cambrioleurs compte à Paris un nombre d'adhérents plus considérable que celui de l'importante quel syndicat : en 1894, la police de Sûreté estimait à 10,000 environ les professionnels du cambriolage. On peut affirmer que, depuis dix ans, loin d'avoir diminué, ce chiffre s'est plutôt accru !

Comment on cambriole par effraction. Ne croyez pas que seuls les riches appartements servent de champs d'opération aux cambrioleurs. Les modestes logis d'ouvriers et surtout les chambres de bonnes sont très souvent honorés de la visite de « ces messieurs ». Les chambres de bonnes et les logements d'ouvriers sont vides tout le jour. Dans l'après-midi, un individu vêtu en



Une des conditions absolues de la sécurité d'un maison est la présence du concierge dans sa loge et non chez le « troquet » voisin.

ouvrier, une boîte d'outils sur l'épaule, monte tranquillement l'escalier, arrive devant le logis qu'il s'agit de dévaliser. Il écoute un instant si personne ne monte, puis, d'une simple poussée de pied de biche, fait sauter la serrure légère. Il entre dans le logis, bouleverse tout, fouille les malles, ouvre et scelle les tiroirs, puis sort en tirant la porte et descend tranquillement, sans se hâter. Le soir, quand la pauvre bonne rentre chez elle, elle trouve sa malle éventrée, ses économies envolées : M. le concierge n'a vu personne. Quelquefois, le cambrioleur ne prend même pas la peine de faire

sauter la serrure, il possède tout un trousseau de fausses clés dont l'une fait jouer le pêne : il entre comme chez lui dans la pièce à dévaliser, s'y enferme et « opère » tout à son aise.

Le grand jeu. Mais ce genre de distraction n'est que fadeais pour de sérieux cambrioleurs. Ce qu'il leur faut, c'est le cambriolage des maisons riches où le butin

1<sup>er</sup> ETAGE

Quand le cambrioleur est surpris dans son « travail », il n'hésite pas à devenir assassin, mais il ne tue jamais que si sa propre sûreté l'exige.

est rémunérateur. Pour dévaliser une maison de bonne apparence, la bande de cambrioleurs — car le « grand jeu » nécessite toute une association de malfaiteurs — prépare à l'avance son expédition : des complices s'achouent avec les domestiques, ils arrivent assez facilement à les faire causer des habitudes et de la fortune de leurs maîtres. Puis, ils s'efforcent de visiter quelque peu l'appartement qui sera l'objet de leurs « soins ». Pour cela, des compères se présentent par l'escalier de service, sous les traits de marchands d'habits, de commissionnaires, etc. Un truc fréquemment employé est celui de l'employé du gaz. Un individu à casquette galonnée, tout pareil à l'un quelconque des honorables contrôleurs de la Compagnie, se présente pour « vérifier » le compteur, il examine l'antichambre, la cuisine, prétend sentir une vague odeur de gaz, et, pour s'assurer qu'il n'y a pas de fuite, examine les robinets et lampes de l'appartement, et, en même temps, l'appartement lui-même.

En possession de tous les renseignements désirables, les cambrioleurs n'attendent plus que l'occasion : les maîtres au théâtre, en soirée. La pince-monsieur fait son office.

L'outil « professionnel ».

La pince-monsieur ! Elle est au cambrioleur ce que la voile est au marin, ce que le guidon de sa bicyclette est au cycliste ! C'est une barre de fer d'environ trente centimètres, coupée et aplatie à l'une de ses extrémités. La pince-monsieur prend aussi le nom de pied de biche. C'est un simple levier. Prenant son point d'appui sur une surface bien résistante, comme gâche de serrure ou lix résiste. Les cambrioleurs l'introduisent entre la porte et son vantail et exercent une pression : le pêne saute, la porte s'ouvre : MM. les cambrioleurs sont dans l'appartement.

Pour ouvrir une porte à deux battants, le procédé est moins fatigant encore. On écarte avec la pince les deux vantaux ; on soulève les targettes inférieures et supérieures, sur une simple poussée, les vantaux s'ouvrent, le tour est joué.

En plus de sa pince-monsieur, un cambrioleur doit posséder encore : une lampe de sûreté, une vrille, une scie flexible, des forets, et le couteau et le revolver dont, s'il est surpris, il n'hésitera pas une minute à se servir.

Tous ces outils sont de fabrication anglaise et d'une finesse, d'une solidité à toute épreuve.

Comment on force les coffres-forts.

Piller un coffre-fort ! Quel est le cambrioleur qui, au moins une fois dans sa vie, n'a pas fait ce beau rêve ? Mais les habiles seuls y parviennent ! Il faut, pour triompher des plaques d'acier et des serrures à secret, un appareil spécial que construisent les Américains et que, paraît-il, ils vendent un bon prix. Le joujou se compose (fig. 3) d'un châssis de bois qui entoure le coffre et qui sert d'établi. Un vilebrequin, terminé par une mèche très aiguë, y est fixé. Le vilebrequin pénètre dans l'acier de la porte, y pratique une incision ronde. Puis, au moyen d'une scie passe-partout complètement enduite de graisse pour éviter les grippements, le malfaiteur rejoint tous les trous en lignes verticales et horizontales, ce qui lui permet de découper une plaque de l'acier et met le contenu du coffre-fort à sa merci. L'opération est minutieuse, difficile : elle demande au moins deux heures de travail continu au plus habile. Certains, découragés, abandonnent la partie à mi-chemin.

Mais en ces derniers années, la science des cambrioleurs de coffres-forts a fait de sérieux progrès ; ces messieurs se servent à présent du *thermite* et du *chaleur au gaz oxydrique*. Le *thermite* est un composé chimique où domine le magnésium et qui, appliqué sur un coffre-fort, dégage une telle chaleur que l'acier le mieux trempé devient mallable et se laisse facilement pénétrer. Le *chaleur au gaz oxydrique* apporte dans un caout-



L'effraction d'un coffre-fort est une opération difficile pour laquelle presque toujours le cambrioleur s'adjoint un aide.

choue et de gaz d'éclairage pris à un robinet de la pièce. Sous l'action du *chaleur*, l'acier n'est plus que « plomb vil » et il livre ses trésors.

Coffres-forts qui asphyxient.

Mais si les cambrioleurs modern-style ont plus d'un tour dans leur sac, les chimistes américains ne sont pas moins ingénieux. Ils viennent d'inventer le *coffre-fort au gaz asphyxiant*. La précieuse caisse est entièrement garnie de petits tubes de verre dont la couleur se confond avec celle de l'acier. Les tubes sont pleins de gaz stupéfiants et soporifiques (protoxyde d'azote et autres) ; à la moindre tentative d'effraction, les tubes se brisent, les gaz se répandent, le voleur tombe endormi au pied du coffre-fort : il ronfle, il ronfle, et le lendemain matin, on n'a plus qu'à aller chercher les sergents de ville qui le mènent à chever son sommeil... au poste !

Le truc des déménageurs.

Les riches villes dissimulées dans la jolie campagne des environs de Paris, habitées l'été, fermées l'hiver et confiées à la vigilance d'un gendarme qui a

Très prochainement : MÉFIEZ-VOUS DES ONCLES D'AMÉRIQUE.

souvent deux ou trois maisons à surveiller, quelquefois même abandonnés sans garde, constituent une proie tentante pour les cambrioleurs. Aussi tous les ans, sur tous les points de la banlieue parisienne, des villas sont mises à sac, pillées littéralement. Le meuble est simple. Après s'être assurés, par de menus observations, que la villa est inhabitée, les cambrioleurs opèrent. Un jour de novembre ou du début de décembre, c'est l'époque préférée pour ce genre d'exploits, — vers la fin de l'après-midi, une voiture de déménagements s'arrête devant la villa. Capitonnée, recouverte d'une bâche, conduite par



Les cambrioleurs parisiens dévalent fréquemment les villas, en plein jour, sous les vêtements et avec les voitures de déménagements.

des hommes en vêtements d'ouvriers, elle a l'air le plus honnête du monde et les passants n'y prêtent pas la moindre attention. Les pseudo-déménageurs, en une minute, forcent les portes et se mettent en devoir de charger tous les objets de valeur qui garnissent la maison : meubles de luxe, tableaux, objets d'art, vaisselle, linge, argenterie. Puis, la voiture pleine jusqu'au toit, ils ferment les portes et s'en vont tranquillement, en faisant claquer leur fouet et en poussant des sonores : *Hou dia ! Hou !*

Un gardien habite-t-il la villa ? Il n'est pas difficile de l'éloigner, sous quelque prétexte, durant 2 ou 3 heures : MM. les cambrioleurs n'en demandent pas plus pour déménager une maison montée !

#### L'amoureux de la bonnote.

L'imagination réconce des cambrioleurs a trouvé, pour le vol sans effraction, des procédés admirables. Le vol sans effraction consiste à s'introduire — dans les locaux à dévaliser.

Il y a, à quelques semaines, M<sup>me</sup> L... venue et retirée, habitant boulevard Saint-Germain, prenait à son service une jeune bonne normande, nouvellement venue de sa province. En faisant ses courses dans le quartier, la petite bonne fit connaissance d'un « beau jeune homme blond », à qui elle conta ses peines. Un jour que M<sup>me</sup> L... était allée passer l'après-midi chez des amis, la petite bonne alla retrouver son ami et l'invita à venir goûter avec elle dans sa cuisine, comme il le lui avait souvent demandé. L'ami vint avec empressement. On fit la diouïe, puis le beau jeune homme blond voulut visiter l'appartement. Quand on fut dans la chambre à coucher de « Madame », l'amoureux s'arrêta devant le secrétaire, sortit un « pied de biche » de la poche de son veston, tira un couteau et, se tournant vers la pauvre bonne stupéfaite :

— Si tu pousses un cri, je te tue !

Puis tranquillement, il se mit à fracturer le secré-

taire, tandis que, plus morte que vive, la malheureuse hôtéte, le regardait. Il s'empara de tout ce que renfermait le meuble : de l'or et des valeurs, et s'en fut après un adieu ironique à la pauvre fille. Persuadée qu'elle allait être traitée en complice, la petite bonne s'enfuit éperdue. On la retrouva, dans la nuit, sur un banc, à la Villette.

#### Le coup du concierge.

Le mois dernier, le concierge d'un superbe immeuble du boulevard Malesherbes recevait un très élégant jeune homme qui demandait à visiter un appartement du quatrième étage, au loyer annuel de 15.000 francs. Le concierge saisit son troussseau de clés et précéda le jeune homme. Celui-ci visita tout en détail, posant une foule de questions. Soudain :

— Mais où sont les écuries et les remises ?

— Dans la cour, monsieur.

— Comment, dans la cour, tout en bas ?

— Mais oui, monsieur, fait le concierge, surpris.

— Mais je le veux sur le palier, s'écrie le visiteur, sur le palier, à ma porte, et non dans la cour ! Je ne puis prendre cet appartement !

Et furieux, il descend l'escalier suivi du concierge ahuri, persuadé qu'on vient de se payer sa tête.

Seulement, quand le pauvre homme pénétra dans sa loge, somptueuse comme un salon, son ahurissement se changea en désespoir : la loge avait été pillée de fond en comble tandis qu'il faisait visiter l'appartement. Et l'élégant jeune homme qui voulait une écurie sur le palier du quatrième étage était déjà loin — avec ses complices.

#### Au nom de la loi !

Mais où l'habileté des cambrioleurs parisiens touche au génie, c'est quand ils opèrent au nom de la loi !

En janvier 1893, vers 6 heures du soir, une compagnie d'importants personnages franchissait la porte du magnifique hôtel Panisse-Passis, situé avenue Marceau, près de l'Étoile, entre les propriétaires étaient absents.

Un commissaire de police, ceint de l'écharpe tricolore, suivi de son secrétaire, d'une demi-douzaine d'agents et de quatre ouvriers, se présente devant le concierge, et, au nom de loi, le somme de lui livrer les clés de l'hôtel pour y opérer une perquisition. Le concierge, tout effaré, donne son troussseau de clés ; on laisse pour le surveiller deux agents dans la loge, et M. le commissaire et ses hommes montent aux appartements. Ils ouvrent tous les meubles, fouillent tous les tiroirs, descendent par brassées des objets de valeur dont s'empuit une voiture qui stationne le long du trottoir, puis, enfin, après deux heures de « recherches », descendant gravement, relèvent les deux agents de leur faction et s'éloignent avec la solennité que la justice exige de ses mandataires. Or, commissaire, secrétaire, agents, ouvriers étaient tous de hardis cambrioleurs qui firent, ce jour-là, un butin de quelque cent mille francs ! Après ce tour magistral, peut-on encore prétendre que les escarpes anglais sont supérieurs à nos voleurs nationaux ?

#### Comment on se garde des cambrioleurs.

La première et peut-être la plus efficace des précautions à prendre contre les cambrioleurs est d'exiger du concierge une très grande attention à l'égard des visiteurs de la maison, de ne jamais laisser sa loge inoccupée. La prudence la plus élémentaire recommande l'emploi des serrures de sûreté, pour lesquelles il est impossible de fabriquer des fausses clés, à moins que le cambrioleur n'ait pu se procurer l'empreinte de la clé véritable, ce qui n'est pas facile. Les bazars parisiens vendent des serrures de sûreté au prix de 6 francs. On a essayé de bien des appareils dits avertisseurs pour déjouer les tentatives des cambrioleurs. C'est ainsi qu'on a fixé aux serrures des portes une sonnerie qui, à toute tentative d'effraction, tintait vivement. Les cambrioleurs ont tout bonnement laissé de côté la

serrure et ont percé une ouverture dans la panneau même de la porte. Par l'ouverture, un tenaillo introduit coupait le fil électrique de la sonnerie, et la porte, désormais muette, était fracturée commodément. Pour parer à cet inconvénient, les ingénieurs ont inventé le *tréfilage protecteur*, que M. de Parville décrit ainsi :

« On le compose de deux armatures métalliques entre lesquelles on a intercalé une substance isolante quelconque : étoffe de soie, caoutchouc, etc. Une des armatures (en cuivre de préférence) est en relation avec l'un des pôles d'une pile ; l'autre armature, avec l'autre côté de la pile. Si l'on veut à percer le tissu pour perforer la porte, on un point quelconque, l'outil, qui est un métal, établit forcément un contact entre les deux armatures métalliques ; le circuit est fermé et la sonnerie retentit. »

Mais si la maison est inhabitée ? Les sonneries électriques n'avertissent personne et ne gênent pas les cambrioleurs. M. Louis Puybarrat, directeur de la Sûreté au ministère de l'Intérieur, préconise un moyen original d'éloigner les cambrioleurs. S'écrite souvent à soi-même à l'adresse de la villa : *Le passage quotidien, hétéroclite même du facteur, tiendra en haleine les escarpes : le leur donnera à penser que la maison de campagne va être habitée d'un jour à l'autre puisque le courrier y est adressé ; il les empêchera d'exécuter un plan d'effraction qu'interrompra la visite du facteur ; le coup de sonnette du brave petit fonctionnaire gardera la maison.*

Un moyen de défense également excellent consiste



Le passage fréquent du facteur empêche les opérations de longue durée, contre les villas, en effrayant les cambrioleurs.

à placer sur le toit de la maison un carillon électrique en communication avec les portes d'entrée. A la moindre pression sur les serrures, le carillon se met en branle et fait accourir tous les voisins. Si même personne ne venait, le seul vacarme de la sonnerie mettrait en fuite les cambrioleurs. Le fil électrique peut également communiquer à un carillon placé chez les plus proches voisins.

Enfin, quand les maisons sont habitées, le plus attentif des gardiens est encore le bon chien de garde qui ne dort jamais que d'un œil et qui, au plus petit bruit, aboie comme dix ! Mais il faut le tenir enfermé la nuit dans le corridor de la maison, car, laissé dans le jardin, il serait infailliblement empoisonné par son mortel ennemi : le cambrioleur.

**Voir dans le prochain numéro : DES ONGLES QUI VALENT UNE FORTUNE.**